



Clio. Femmes, Genre, Histoire

5 | 1997
Guerres civiles

Josefa AMAR Y BORBON, *Discurso sobre la educación física y moral de las mujeres [Discours sur l'éducation physique et morale des femmes]*. Édition de M^a Victoria Lopez-Cordon. Madrid, Ediciones Cátedra de Valencia, Universitat de Valencia, Instituto de la Mujer, 1994, 270 p.

Mónica BOLUFER-PERUGA



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/425>
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1997
ISBN : 2-85816-323-5
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Mónica BOLUFER-PERUGA, « Josefa AMAR Y BORBON, *Discurso sobre la educación física y moral de las mujeres [Discours sur l'éducation physique et morale des femmes]*. Édition de M^a Victoria Lopez-Cordon. Madrid, Ediciones Cátedra de Valencia, Universitat de Valencia, Instituto de la Mujer, 1994, 270 p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 5 | 1997, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/425>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Josefa AMAR Y BORBON, *Discurso sobre la educación física y moral de las mujeres* [*Discours sur l'éducation physique et morale des femmes*]. Édition de M^a Victoria Lopez-Cordon. Madrid, Ediciones Cátedra de Valencia, Universitat de Valencia, Instituto de la Mujer, 1994, 270 p.

Mónica BOLUFER-PERUGA

- 1 En 1790, Josefa Amar y Borbon, déjà traductrice de renom, lectrice passionnée, membre de diverses sociétés éclairées, auteure d'un « Discours pour défendre le talent des femmes et leur aptitude au gouvernement et autres charges où l'on emploie des hommes », donna naissance à ce qui sera son œuvre la plus célèbre, le « Discours sur l'éducation physique et morale des femmes ». Celle qui s'était exclamée, citant Mme Lambert qu'elle admirait : « il est nécessaire de dépendre le moins possible des autres, comme c'est le cas dans le noble exercice de l'étude », ce qui ne l'empêcha pas dans son activité intellectuelle de faire montre d'un souci de reconnaissance et d'affirmation publique en tant que femme de lettres, jouissait d'une certaine renommée à son époque, avant de tomber dans l'oubli dès l'aube du XIXe siècle. L'historiographie l'a ignorée jusqu'à une date récente, quand elle ne l'a pas transformée en une curiosité dans une note en bas de page ce qui est une autre forme, plus subtile, d'oubli. La collection « Féminismes classiques », née sur l'initiative conjointe des Éditions Catedra, de l'Université de Valence et de l'Institut des

Femmes, offre depuis 1993 au public espagnol les œuvres de Poulain de La Barre, Mary Wollstonecraft et Adolfo Posada, annotées et précédées d'études introductives ; elle vient d'intégrer à son corpus cette écrivaine classique dont le profond oubli est aussi celui d'autres femmes espagnoles, philosophes éclairées et écrivaines, femmes de culture et d'écriture, aux œuvres éclatées ou moins abouties mais dont les activités et les écrits font surgir de communes préoccupations.

- 2 Quand on ne l'a pas fait passer pour un personnage isolé, Josefa Amar a été à diverses occasions mal interprétée, on a dédaigné son traité d'éducation, jugé conventionnel et conservateur. Ce jugement hâtif procédait d'une vision anachronique qui concevait uniquement la position des femmes au sein des modèles normatifs de la féminité en termes d'absolue soumission ou bien d'affrontement ouvert, ou qui cherchait dans les Lumières espagnoles les accents radicaux d'une Olympe de Gouges, ignorant les différences culturelles qui rendaient impossibles des expressions de ce genre dans un pays étranger aux ruptures révolutionnaires. Comprendre la portée et la signification d'une œuvre qui ne contient pas de défis voyants mais qui explore toutes les possibilités et touche aux limites de son temps, exige une lecture plus nuancée.
- 3 Dans cet esprit, l'introduction de Victoria Lopez-Cordon résout habilement, alliant vigueur et intuition, les principaux obstacles que pose l'analyse de la vie et de l'œuvre de Josefa Amar. D'une part, elle échappe au piège que tend la faiblesse des renseignements biographiques sur le personnage, dont le profil public d'écrivain est l'aspect le plus connu de sa vie, faiblesse liée au silence des sources mais aussi à son mode d'écriture, réservé et discret, qui omet confessions et références personnelles. Une bonne connaissance de la société espagnole de l'époque et une sensibilité pour capter et imaginer ce que pouvait être, dans ce contexte, l'expérience d'une femme de classe moyenne, intelligente et éclairée, permettent à l'éditrice de suppléer, d'une certaine manière, ces silences, de les interpréter en redonnant vie au personnage. D'autre part, la lecture subtile d'une œuvre, calme, érudite, éloignée de la vibrante plaidoirie qu'était le « Discours pour défendre le talent des femmes », conventionnelle dans l'absolu sans être ennuyeuse, fait ressortir ce qu'avec adresse, elle nomme « la grisaille lumineuse » de Josefa Amar, une intellectuelle qui sut capter où se situaient les thèmes fondamentaux du débat et y apporter sa propre vision, en partant des clés culturelles de son époque, de son milieu social et intellectuel, celui de l'Espagne du siècle des Lumières, fondamentalement chrétienne, classique, modérée et celui de la bourgeoisie ou de la petite noblesse détentrice des charges, à laquelle elle appartenait, « pas suffisamment haute pour faire abstraction de l'opinion, pas suffisamment basse pour ne pas tenir compte des règles ».
- 4 En complément de l'introduction, les notes qui accompagnent les textes du *Discours* remplissent leur fonction, très utile dans une œuvre bourrée de références érudites ; elles informent sur les auteurs et les œuvres qui constituent les sources de Josefa Amar, elles expliquent, ce qui était nécessaire, certains termes de l'époque. Elles aident aussi à l'interprétation de l'œuvre de deux autres façons qui enrichissent et guident la lecture. D'une part, elles montrent les accords et désaccords de Josefa Amar avec les discours de son époque, reliant ainsi ses options et ses silences aux vifs débats sur la « nature » des sexes, sur les relations entre hommes et femmes, et leurs places sociales, questions qui constituaient en son temps (comme en tant d'autres) un axe de préoccupations philosophiques. Des comparaisons de ce type peuvent être établies, ce que fait l'éditrice, avec des auteurs et auteures européens que Josefa Amar rencontre sur bien des problèmes, s'en écartant sur d'autres de façon significative ; ainsi très révélateurs sont les

points de vue qu'elle partage avec des écrivains français de son temps comme Mmes Lambert, Genlis ou d'Épinay, l'usage personnel qu'elle fait de Fénelon, la distance respectueuse qu'elle prend vis-à-vis des arguments essentialistes qui s'expriment alors, avec un succès croissant dans les œuvres de Rousseau ou dans les textes médicaux qu'elle connaissait bien et divulguait. La carence, jusqu'à présent, d'études sur ce débat en Espagne a limité la possibilité d'étendre ces comparaisons aux comportements de ses compatriotes ; mais les investigations récentes viennent confirmer autant la relation profonde entre les polémiques espagnoles et celles qui agitaient le théâtre européen que l'intérêt de cette œuvre où convergent les grands thèmes et les questions conflictuelles du débat éclairé sur les sexes : la morale et le mariage, le rôle domestique et la sociabilité, le contrôle des apparences et la santé du corps, autant d'éléments qui s'articulent autour d'une réflexion sur l'éducation des femmes (physique, morale, domestique, intellectuelle et civile).

- 5 Les annotations de l'éditrice attirent l'attention dans de nombreux passages sur les façons discrètes dont Josefa Amar affichait ses désaccords, jouait avec les arguments de ses adversaires et utilisait sans ostentation, presque en sourdine, mais avec conviction et fermeté, les possibilités discursives de la philosophie des Lumières pour s'affirmer personnellement et défendre les femmes. Depuis une position où s'entrelacent lecture, expérience vécue en ambition personnelle, prise de parole au nom de son sexe, elle soutint leur égalité intellectuelle, leur droit à l'étude, comprise (contre les optiques utilitaires les plus courantes) en tant que plaisir personnel, espace « pour soi », comme le signale Victoria Lopez-Corton, mais aussi moyen de reconnaissance publique, elle souligna l'importance à la fois des tâches domestiques des femmes et leur rôle dans le domaine social, leur contribution à la civilisation ou « science du monde », elle conclut (comme d'autres hommes et femmes adeptes des Lumières) au caractère fondamentalement social, construit par l'éducation et les coutumes, de la différence entre les sexes.
- 6 De ce point de vue, l'œuvre de Josefa Amar, jamais rééditée depuis 1790, atteint un plus ample public à travers une édition plus accessible, qui modernise la ponctuation et l'orthographe et fournit les clefs pour la compréhension du texte. Les mots d'une femme du XVIIIe siècle, réservés jusqu'alors à la connaissance des chercheurs, se révèlent ainsi étonnamment proches. Dès lors, il n'existera plus de prétexte pour négliger dans l'interprétation des Lumières espagnoles un texte et un problème sans lequel notre perspective sur les expériences, les préoccupations, les aspirations des hommes et femmes de cette époque serait incomplète.

Traduction Yannick RIPA